

Les linguistes d'Occident (compte rendu de l'édition russe [1933] du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure)¹

Georgij DANILOV

Le cours de Saussure commence par un survol rapide de l'histoire de la linguistique et de ses objectifs. Suit une analyse en profondeur de l'objet de la science du langage et de la nature du «signe» linguistique. L'étude phonologique, c'est-à-dire l'étude de la physiologie des sons du langage [reč'] précède une étude plus détaillée de ce dernier, d'un point de vue synchronique (descriptif) puis diachronique («historique»). Voici en somme le contenu du livre.

Dans le *Cours* de Saussure, un homme de lettres [*slovesnik*] trouvera une critique de la grammaire normative traditionnelle et de la philologie, mais surtout il se représentera la langue comme un système langagier [*rečevoj*] particulier, se trouvant en unité étroite avec la pensée. Saussure remarque: «La langue est encore comparable à une feuille de papier: la pensée est le recto et le son le verso; on ne peut découper le recto sans découper en même temps le verso; de même dans la langue, on ne saurait isoler ni le son de la pensée, ni la pensée du son»².

Le chercheur souligne, à juste titre, que, pour décrire un système phonologique, il est nécessaire de prendre en compte non seulement le côté physiologique, mais aussi le côté acoustique de la parole [reč'], que l'étude des sons isolés doit nécessairement être remplacée par l'étude des relations entre les sons et que les changements phonétiques ne peuvent être compris qu'en lien immédiat avec les changements morphologiques (exemple de l'alternance des sons).

La tentative de Saussure d'aborder de façon nouvelle la classification des disciplines linguistiques mérite aussi l'attention. Il inclut dans la

¹ Publication originale (sous le titre «Jazykovedy Zapada [F. Sossjur. Kurs obščej lingvistiki. Perevod A. Suxotina pod red. i s primeč. R. Šor. Vvodnaja stat'ja N. (sic. – Note des éditeurs) Vvedenskogo. Socëkgiz. M(oskva) 1934 (sic. – Note des éditeurs)]») in *Za kommunističeskoe prosvěščenie*, 1934, № 222, le 26 septembre, p. 3.

² Les citations françaises sont restituées ici d'après l'édition française de 1972 du *Cours de linguistique générale* (Paris: Payot). L'original n'indique aucun numéro de page pour cette citation. – Note des éditeurs.

grammaire la lexicologie, refuse la différence de principe entre la morphologie et la syntaxe, et ne considère pas à part la sémasiologie. Bien sûr, la question de la lexicologie ne se résout pas en disant, comme le fait Saussure, qu'un même phénomène grammatical, par exemple l'aspect du verbe en russe, s'exprime aussi bien lexicalement que morphologiquement. Le point essentiel de la question réside dans le fait que, en incluant la lexicologie dans la grammaire, nous soulignons l'unité de la structure interne, de la sémantique contenue dans le mot avec la structure externe de la langue [reč'], avec la forme du mot et de la phrase. Saussure exclut aussi, également à juste titre, la nécessité de construire une discipline linguistique particulière, qui étudierait les significations des mots et des autres éléments. Pouvons-nous en effet nous imaginer l'étude d'un quelconque aspect de la langue en dehors de sa signification?

Malgré cette série d'éléments positifs contenus dans le livre recensé et qui concernent essentiellement le côté factuel de la question, le *Cours* de Saussure est dans l'ensemble défectueux [poročen].

À la différence de la génération précédente de linguistes, ceux qu'on appelle les néogrammairiens et qui abordaient la langue comme un phénomène physiologique, psychique et social, Saussure, à la tête de l'école sociologique en linguistique, considère la langue comme un fait exclusivement social. Cela a, à une époque, fasciné certains linguistes soviétiques, qui tombèrent dans le piège du prétendu «sociologisme» de Saussure.

La langue [jazyk], d'après Saussure, représente en fin de compte un simple ensemble de parlars individuels [individual'nye govorenija], la «Sociologie» du chef de l'école sociologique a de plus un caractère clairement abstrait et idéaliste. L'auteur ne pense pas non plus à parler de la base historico-concrète, matérielle de la langue comme moyen de communication. La société n'est pas pour lui un collectif productif [proizvodstvennyj], mais psychique.

Le leitmotiv ressortant de tout son livre est le suivant: «la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même»³. C'est pourquoi il se trouve que l'étymologie n'explique pas l'origine d'un mot comme le résultat d'un besoin particulier de la société, mais ne donne que «l'explication des mots par la recherche de leurs rapports avec d'autres mots»⁴. Quant à la langue, elle «est un système de pures valeurs (significations) que rien ne détermine en dehors de l'état momentané de ses termes»⁵. Autrement dit, la langue est un organisme qui évolue de manière autonome et «il n'est jamais indispensable de connaître

³ P. 207 (p. 317). Ici et plus loin, à côté des numéros des pages de l'édition russe du *Cours de linguistique générale* (Sossjur [Saussure] Ferdinand de, 1933: *Kurs obščej lingvistiki*. Moskva: OGIZ – SOCÈKGIZ) donnés par Danilov, nous indiquons les pages correspondantes de l'édition française du *Cours* de 1972. – *Note des éditeurs*.

⁴ P. 173 (p. 259).

⁵ P. 88 (p. 116).

les circonstances au milieu desquelles une langue s'est développée»⁶. En somme, la langue se présente devant nous comme un système de signes arbitraires changeant dans le temps, sans refléter aucune réalité. Le développement même se comprend comme un banal évolutionnisme, et, de plus, la diachronie étant détachée de la synchronie, elles représentent chacune un domaine autonome fermé.

Idéologue typique d'une bourgeoisie déclinante, le linguiste français⁷ nie toute intervention consciente dans la vie de la langue et rejette de ce fait la possibilité d'une politique linguistique. Il écrit: «Non seulement un individu serait incapable, s'il le voulait, de modifier en quoi que ce soit le choix qui a été fait, mais la masse elle-même ne peut exercer sa souveraineté sur un seul mot; elle est liée à la langue telle qu'elle est»⁸. Et plus loin: «La langue est de toutes les institutions sociales celle qui offre le moins de prise aux initiatives. Elle fait corps avec la vie de la masse sociale, et celle-ci, étant naturellement inerte, apparaît avant tout comme un facteur de conservation»⁹. De ce postulat de principe découle également le point de vue du savant sur la langue littéraire considérée comme une «forme artificielle». Si une langue littéraire peut être soumise malgré tout à une action, elle est donc quelque chose d'inventé, d'artificiel. Bien entendu, le refus par Saussure de toute politique linguistique est une forme particulière de cette même politique.

Il convient d'ajouter que la révolte de Saussure contre les néogrammairiens s'avère être une tempête dans un verre d'eau. Il ne pense pas à détruire les bases du comparatisme traditionnel, quand il affirme que «[l]a tâche de la linguistique sera [...] de faire la description et l'histoire de toutes les langues qu'elle pourra atteindre, ce qui revient à faire l'histoire des familles de langues et à reconstituer dans la mesure du possible les langues mères de chaque famille»¹⁰. Tout reste à sa place. Et, après avoir commencé par reprocher à la linguistique comparée de ne pas s'occuper de la comparaison de langues non apparentées, Saussure finit par cette remarque: «On ne peut rien tirer du basque parce que, étant isolé, il ne se prête à aucune comparaison»¹¹.

C'est dans cet oppositionnisme de façade du saussurisme que réside son principal danger. Il faut voir que dans sa critique de la linguistique traditionnelle, le chef de l'école sociologique ne sort pas du cadre de la conception bourgeoise et idéaliste des processus linguistiques [*языковые*]¹².

⁶ P. 45 (p. 42).

⁷ *Sic.* – *Note de la traductrice.*

⁸ P. 81 (p. 104).

⁹ P. 83 (p. 107-108).

¹⁰ P. 32 (p. 20).

¹¹ P. 193 (p. 292).

¹² Dans ce contexte, cet adjectif russe peut également être traduit par «langagiers». – *Note de la traductrice.*

Le livre a été édité de manière scientifique et consciencieuse. La bonne traduction, les commentaires approfondis et l'article introductif clair permettent d'espérer que les prochaines publications de la série «Linguistes d'Occident» seront aussi d'un niveau scientifique honorable. Nous ferons tout de même, à propos des commentaires, quelques remarques critiques. Leur principal défaut réside dans le fait que l'auteur, R. Šor, aborde la théorie de Saussure en la découpant en petits morceaux distincts selon telle ou telle influence scientifique subie par le savant; il n'y a pas de tentative de présenter sa théorie comme un système scientifique achevé [*cel'nyj*].

Remarquons quelques faiblesses dans les commentaires: R. Šor relève ce qui distingue les néogrammairiens de Saussure, mais ne souligne pas ce qui, au contraire, les rapproche¹³. Le commentateur n'a pas de mots non plus pour démontrer la théorie du signe [*znakovaja teorija*] de Saussure¹⁴. L'exposition de l'avis de Saussure sur les phonèmes est erronée: la définition des phonèmes chez Saussure n'est pas biologique, mais psychophysiological («le phonème est la somme des impressions acoustiques et des mouvements articulatoires»¹⁵).

Dans l'article introductif généralement bon de Vvedenski, il y a cependant une défaillance idéologique ennuyeuse. L'influence de l'ennemi de classe qu'est Saussure sur une partie des linguistes soviétiques est complètement passée sous silence. L'auteur écrit, par exemple: «La parution d'une telle œuvre linguistique peut être comprise comme la sortie d'une impasse et une propulsion vers l'avant»¹⁶. Quelle belle sortie d'impasse!

(Traduit du russe par Malika Jara-Bouimarine)

¹³ P. 319.

¹⁴ P. 236.

¹⁵ P. 57 (p. 65).

¹⁶ P. 19.